L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 SEPTEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 8 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie — A leur salle d'enchères No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de bottes et Souliers.

Les chemins publics aux Etats-Unis et en Louisiane.

La véritable voirie n'existe pas aux Etats-Unis. Ce que l'on y décore du titre de grandes routes ou chemins publics est dans un tel état de délabrement, qu'il ne mériterait pas d'en porter le nom. La faute en est un peu à tout le monde : au gouvernement général, aux gouvernements d'Etat, aux autorités de comtés, aux autorités municipales.

La voirie a commencé, aux Etats-Unis, dans un mauvais moment, à l'époque où la folie des chemins de fer s'était emparée du monde civilisé. Les Américains ont adopté, avec enthousiasme, le nouveau système de locomotion ; ils se sont jetés, à corps perdu, dans les nouvelles entreprises ; ils ont fait de grandes choses, sans contredit. Pour favoriser et accélérer le mouvement, ils sont même allés jusqu'à aliéner une partie considérable de leur territoire, à l'abandonner à des Compagnies, qui n'en ont pas tou jours fait un très bon usage. Pendant longtemps, ils ont cru que les lignes ferrées leur tiendraient lieu de tout, et ils ont négligé les routes ordinaires ; ils s'aperçoivent, aujourd'hui, de la méprise, et ils cherchent à la réparer. A mesure que les chemins de fer se multiplient, on sent plus vivement la nécessité de bonnes routes vicinales, de voies de communication confortables, soit d'un comté ou d'un village à l'autre, soit d'un quartier à l'autre d'une ville commerciale. Les vides que les voies ferrées ont créés sur toute l'étendue du territoire national, les chemins de fer naissants, les produits, également, dans les cités, et l'on comprend, à cette heure, que plus les uns et les autres se multiplient, plus les routes, dans les campagnes, plus les rues, dans les villes, doivent s'améliorer. Le progrès, d'un côté, entraîne le progrès, de l'autre ; c'est là une loi fatale à laquelle on ne peut se soustraire, sans en être victime.

Les Européens ne sont pas tombés dans la même faute, et, franchement, il leur était assez facile de l'éviter. La voirie existait déjà, depuis longtemps, chez eux ; elle était, plus ou moins, en bon état. Le construction des chemins de fer, au créant des besoins nouveaux, aurait d'abord, n'y rien boulverser. Les différents gouvernements n'ont eu qu'à apporter quelques modifications, quelques améliorations à ce qui existait déjà. Lancés dans les grands travaux de voirie, ils n'ont eu qu'à les perfectionner.

Il en a été tout autrement aux Etats-Unis, où tout, ou presque tout, était à faire. On conçoit qu'éblouis par les prodiges qu'opérait la locomotion à vapeur, ils aient négligé les autres moyens de communication. Ils ont, devant eux, le spectacle des grandes nations d'outre atlantique : de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, où l'on fait constamment d'énormes dépenses en améliorations de toutes sortes. La France, par exemple, possède, aujourd'hui, 130,000 milles de voies macadamisées, et elle y consacre, chaque année, une somme de $12,000,000. En Autriche, en Belgique, en Russie, en Italie, on marche sur les traces de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne. Là, les chemins, les voies publiques, sont placés sous le contrôle du gouvernement national ou local, et ils sont constamment, entretenus, améliorés, avec le même soin, que s'il s'agissait d'une institution publique, d'un hôtel de ville, d'un bureau de poste, d'un tribunal.

L'erreur, parmi nous, est de croire que les chemins de fer augmentent la valeur de toutes les propriétés, et rétablissent les frais de transport. C'est le contraire qui a souvent lieu. Pour quelques habitations qui doublent de valeur, parce qu'elles sont dans le voisinage d'une grande voie ferrée, que d'autres sont dépréciées, parce qu'elles en sont plus ou moins éloignées !

On sait quelles effroyables pertes occasionnent aux fermiers des chemins mal entretenus, semés de fondrières, où s'enfoncent les voitures et les chevaux.

Que de planteurs sont obligés de renouveler constamment leur matériel, à des prix ruineux !

Les statistiques faites, ici et ailleurs, avec un soin minutieux, ont prouvé que les économies provenant de l'usage de bons chemins, allant d'une habitation ou d'un village à l'autre, ou d'un village à la station prochaine de la voie ferrée, compensent, plutôt dix fois qu'une, la dépense occasionnée par la construction et l'entretien de ces chemins.

Nous n'apprenons rien à nos lecteurs des campagnes, qui en savent, sur ce sujet, plus long que nous, et pour cause. Il est temps d'en finir avec le déplorable système que nous suivons, de temps immémorial. Si nous voulons relever l'agriculture, il faut commencer par la doter d'une bonne voirie, de bons chemins vicinaux.

Pourquoi rester en arrière des autres nations, quand il nous est si facile de marcher de front avec elles ? Puisque nous les avons dépassées d'une façon, comment nous laissons nous distancer par elles, de l'autre ?

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques l'Ayer's Ague Cure est positivement un remède infaillible.

Madame est à sa toilette. On sonne, c'est une visite.....

—Vous direz que je suis sortie.....

La petite fille court devant la bonne :

—Voire maman est là !

—Maman *suis sortie.*

Chauvinisme.

Deux fâneurs vont bayant aux cornelles.

—Moi, dit l'un, je voudrais habiter cette rue-là.

—Et moi, fait l'autre en se découvrant, cette rue-ci !

En sortant de la Morgue.

Une visite dame demande à un étudiant en médecine ce que l'on voit là-dedans.

—Corps bleus, morts blacs, ventres blecs ! hurle le disciple d'Hippocrate dans l'oreille de la dame.

Chez un dentiste :

—Madame veut-elle attendre un instant ?

—Vous avez donc beaucoup de monde ?

—Ah ! ne m'en parlez pas, nous sommes sur les dents.

Devise adoptée par le grand-duc Alexis pendant son voyage en France :

Fini, Fidi, Fidy !

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 5 septembre :

La semaine dernière a été la plus remarquable que l'on ait jamais vue, en Louisiane, pendant le mois d'août. Après deux semaines d'une chaleur intense—le thermomètre marquant de 95 à 97 degrés, à l'ombre—il y a eu une baisse énorme de température ; elle a saisi par surprise toutes les organisations. Le froid, accompagné de sécheresse, a complètement arrêté la pousse de la canne. Heureusement, cela ne dura que quelques jours ; le soleil redevint chaud, pendant la journée, mais il faisait toujours froid, la nuit. Cette semaine, l'atmosphère a retrouvé son état normal. Nous avons eu des pluies bienfaisantes presque partout. La canne a repris et, à l'heure qu'il est, elle promet beaucoup.

—Nous continuons le tableau des récoltes de la paroisse Assomption, rive ouest.

Habitation Angelina, à M. Joseph A. Simonean : 80 arpents de plant, 24 de souches, 200 de mais. Récolte de 1890, 60,500 livres de sucre.

Propriété Maurice Landry : 40 de souches, 50 de mais. Récolte de 1890, 104,500 livres.

Julis, Landry et Boudreaux : 90 de plant, 25 de souches, 140 de mais. Récolte de 1890, 450,000 livres.

Claire, à MM. Orégère et Blanchard ; 17 plant, 14 souches, 28 mais. Récolte 1890, 55,000 livres.

Habitation A. Blanchard, à M. Evariste Trahan ; plant 10, souches 5, mais 15. Récolte 1890, 13,200 livres.

Eugénie, capt. S. Accoin, plant 63, souches 110, mais 146. Récolte 1890, 275,000 livres.

Quelques exploitations à la part : plant 391, souches 391, mais 175. Récolte 1890, 83,800 livres.

Rosamond, Ch. Boudreaux, plant 38, souches 92, mais 120. Récolte 1890, 425,000 livres.

Glenwood, MM. E. P. Monson et frère ; plant 215, souches 215, mais 90. Récolte 1890, 1,200,000 livres.

St-Vincent, C. Bourg et Cie, plant 401, souches 55, mais 46 ; récolte de 1890, 210,000 livres.

Enola, J. S. Perkins, plant 200, souches 165, mais 150 ; récolte de 1890, 700,000 livres.

Elm Hall, Léon Godchaux, plant 330, souches 420, mais 254.

Foley, Léon Godchaux, plant 205, souches 270, mais 50.

Tenanciers de Elm Hall, Léon Godchaux, plant 103, souches 100, mais 50 ; total pour les trois propriétés Léon Godchaux, 4,000,000 de livres.

Propriété John B. Foley, plant 16, souches 39, mais 12 ; récolte de 1890, 149,600 livres.

Oceana, Stephen E. Roger, plant 65 ; souches, 75 ; mais 65 ; récolte 1890, 316,250 livres.

Wildwood, T. W. Beasley, plant 80 ; souches 150 ; mais 100 ; récolte 1890, 90,500,000 livres.

Bellewood, D. J. Ford, plant, 50 ; souches 160 ; mais 100 ; récolte 1890, 264,000 livres.

Cypress Grove, T. Talbot & Cie, plant 80 ; souches 80 ; mais 100 ; récolte 1890, 398,000 livres.

Propriété Valmont Talbot père, plant, 20 ; souches 5 ; mais 30 ; récolte 1890, 17,600 livres.

Edward Pike, plant 23 ; souches 22 ; mais 23 ; récolte 1890, 63,250 livres.

E. Delaunie et frères, plant 40, souches 35 ; mais 100 ; récolte 1890, 90,200 livres.

Poverty Point, Barilleux et Blanchard, plant 40, souches 10, mais 40.

Trinity, héritier Landreaux, plant 220, souches 206, mais 200, récolte de 1890, 1,000,000 de livres.

Aristide Arceneaux, plant 8, souches 10, mais 23 ; récolte de 1890 33,000 livres.

St-Thomas, Deviller Delaune frères ; plant 58, souches 64, mais 115, récolte de 1890, 215,600 livres.

O. J. Delaune et Cie ; plant 25, souches 40, mais 30, récolte de 1890, 123,200 livres.

Hard Times, Leo Caucienne, plant 60, souches 75, mais 80, récolte de 1890 300,000 livres.

Propriété Aucoin, Leo Caucienne, plant 25, souches 40, mais 35.

Little Texas, C. C. Barton, plant 355, souches 412, mais 236. Récolte, 90,308,750 livres.

Oakley, Andrew Hero, plant, 200, souches 200, mais 50. Récolte 90,100,000 livres.

Ravenswood, Jas. Kittredge ; plant 80, souches 100, plant 50. Récolte, 90 312,000 livres.

Mt. Lawrence, succession R. L. Pugh ; plant 110, souches 110. Récolte 90,304,750 livres.

Himel, Oscar Himel ; plant 150, souches 140, mais 100. Récolte, 90,345,000 livres.

Himelaya W. W. Pugh, père ; plant 140, souches 140, mais 175 ; récolte 90,420,000 livres.

Georgia, succession Honoré Folse ; plant 170, souche 200, mais 140 ; récolte 90,650,000 livres.

Labadie, Veniesat et Lanaux ; plant 90, souches 130, mais 100 ; récolte 378,000 livres.

Ste. Rose. Pierre Lanaux, plant 230, souches 39, mais 275.

Totaux pour la rive ouest de la paroisse Assomption : plant, 6,742 acres ; souches 7,292 ; mais, 6,080 ; récolte de 1890, 28,715,817 livres de sucre.

—Sur le Bayou St Vincent, nous trouvons MM. J. A. Simoneaux, Maurice Landry et Landry et Boudreaux, ainsi que les frères Landry, qui y sont exposés aux inondations ; aussi leurs cultures sont elles légèrement réduites, et M. Maurice Landry vend ses cannes à la sucrerie Westfield, à MM. DeBlas et Dugas.

MM. Landry et Boudreaux viennent de se construire une solide levée de protection.

Sur le bayou Lafourche, MM. Grégry et Blanchard ont un moulin à cheval, avec lequel ils comptent faire, cette année, 50 boucauts ou 55,000 livres de sucre.

M. Evariste Trahan reule chez MM. Phelps et Borgeron. En face de Plattenville, le capt J. Aucoin compte faire 250 boucauts ou 275,000 livres ; il roule pour une dizaine de petits planteurs voisins.

M. Ch. Boudreaux pense que la récolte sera un peu réduite, attendu que sa pépinière était en mauvais état ; soit, en tout, 240 boucauts, ou 408,000 livres de sucre. Il a fait de grandes améliorations sur son habitation, depuis quelques années. Il engraisse ses terres avec la graine de coton.

M. C. Bourg, sur St-Vincent, compte sur la même récolte que l'an dernier : 210,000 livres sur 85 arpents. Il roule sur Glenwood.

MM. E. P. Monson et frères, qui ont déjà fait, sur Glenwood, une splendide récolte, l'an dernier, comptant sur les mêmes résultats, cette année. Ils ont ajouté à leurs machines une nouvelle chambre chaude, un clarifiantazer, deux évaporateurs et beaucoup d'autres améliorations, qui font de leur sucrerie une des meilleures de la paroisse.

Sur Enola, M. J. S. Perkins fera plus de sucre que l'an dernier. Il a encore un quart bottle, mais il s'est procuré un réfrigérateur McDonald, un brûleur de bagasse Sutcliffe et des bouilloires systême Ward.

Elm Hall, est la plus grande des habitations de M. Léon Godchaux. La récolte y est magnifique ; le plant, cet beaucoup au-dessus de la moyenne, et les souches sont superbes. On fume la première avec l'engrais Studnicka, de première qualité, sur le pied de 450 livres, l'acre ; de 500 à 600 sur les secondes. On sèmet aussi sur le maïs. On compte sur un rendement de 27 tonnes, l'acre, pour les souches, de 31 tonnes, pour le plant. Le rendement moyen a été, l'an dernier, de 122 livres à la tonne de cannes. Une partie de la récolte est faite par 50 Italiens, qui sont d'excellents travailleurs.

—Sur Elm Hall, il y a aussi quatre tenanciers : M. S. Hidalgo, qui a 66 acres de cannes, et en a tiré, l'an dernier, 1,323 tonnes. M. Ugry Maïquette, qui a 30 acres de cannes, et a fait, l'an dernier, 550 tonnes ; M. Emile Boudreaux, 77 acres et a fait, en 1890, 1270 tonnes, et M. P. Vigreux, qui a fait 236 tonnes, sur 28 acres.

Sur Elm Hall, il y a plus de 8 milles de chemin de fer de sorte que tous les transports s'y font par ce moyen expéditif et économique. Tous les appareils les plus perfectionnés s'y trouvent. On y a creusé un puits, système Hart. Cette année, on ajouté à tout cela, un tourneur double effet, sorti de la maison Edwards et Haubtman. Il a une capacité de 150,000 gallons de sirop, toutes les 24 heures.

—L'habitation Foley, autre propriété Godchaux, a une superbe récolte. La moyenne en rendement, l'an dernier, a été de 38 tonnes l'acre. On n'a jamais obtenu davantage.

Sur le Canal des Attakapas, ancien bayou, que l'on a curé, il y a bien des années, et qui sert de canal pour les bateaux plats, le Dr Ford a, non loin de Napoléonville, une petite habitation sucrière, qu'il a vendue à M. Ch. Boudreaux et qui est devenue la propriété de M. Stephen Roger, l'ancien surintendant de l'habitation. L'an dernier, M. Roger y a fait 275 boucauts de sucre "open kettle". Chaque boucaut était de 1,150 livres—soit, en tout, 319,250 livres de sucre ; plus, 407 barils de mélasse. La on trouve aussi le vénérable M. J. W. Beasley, qui fera, cette année, une récolte un peu moindre que celle de l'an dernier, et le non moins vénérable Dr Joe. Ford, dont la moitié de la récolte a été inondée en 1890. Il a fait faire beaucoup d'améliorations chez lui, et fait venir de nouvelles machines construites par la maison Edwards et Haubtman.

MM. T. Talbot et fils espèrent faire autant de sucre que l'année passée. Ils ont engraissé leurs cannes avec 300 livres de graine de coton, l'acre, pour le plant ; 50 livres pour les souches et 200 pour le maïs. Ils ont aussi fait installer chez eux de nouvelles machines pour eux et leurs tenanciers.

M. Valmont Talbot qui n'a qu'un ancien moulin à cheval, a fait 175 boucauts l'an dernier, aidé de son fils.

M. Rob. C. Sparks, inondé, l'an dernier, roule, en partie, chez MM. Talbot, père et fils et, en partie, chez M. Leo Caucienne.

On cite, dans ces environs, comme petits planteurs, MM. Désiré Aucoin, Numa Faltman, Cléophas et Ulysse Bergeron, Paul Chiasson, Cyprien Blanchard, Anatole Talbot et Neville Martin.

Au dessous de Foley, se trouve Trinity, propriété des héritiers Landeau qui sont en France. C'est M. Herbert W. Barton, gros planteur de Terrebonne, qui est l'agent des maîtres de cette propriété. Il a pour principal directeur des travaux, M. Alb. Teles, fils du juge Alf. Téle. On y peut faire, encore, malgré l'infériorité du moulin, un million de livres de sucre.

Sur Poverty Point, les nouveaux propriétaires, MM. T. Barilleux et Alf. Blanchard, font de bonnes affaires ; ils ont relevé cette habitation. On y a fait, l'an dernier, 3,500 barils de riz. Il y en a 375 acres, cette année. On y a, dernièrement, battu 1,142 asse—ce qui fait une moyenne de 15 asse, à l'arpent.

Les frères Delaune comptent faire, cette année, autant de sucre qu'en 1890.

MM. Aristide Arceneau, Dorville Delaune et frères, se servent toujours des "open kettles." Ils feront une récolte moindre que celle de l'an dernier.

Sur Hard Times, le plant de M. Léo Caucienne est en mauvais état.

Sur Aucoin, autre propriété qui lui appartient, la canne est en mauvais état. On y vend la canne, à la tonne, à la sucrerie Oakley. L'an dernier, on y avait perdu un tiers de la récolte, par l'inondation. On a encore pu faire 922 tonnes de cannes.

—M. C. C. Barton, qui a acheté, il y a trois ans, la propriété Little Texas, a une récolte considérable. Il fait du sucre Open Kettle et vend bien ses mélasses. Il a pu faire, l'an dernier, 1,225 boucauts, de 1,150 livres chacun—soit 1,308,750 livres de sucre—avec son moulin à trois cylindres. Un pareil résultat est été considéré comme impossible, il y a quelques années.

Sur Oakley Mr. S. M. Malbiot a fait un million de livres, dont 175,000 provenant de cannes du dehors.

L'an dernier, on a fait une moyenne de 31 tonnes 1/2 de cannes, l'acre, ou 125 livres de sucre à la tonne. On fera, chez M. Joseph Kilridge, au fond de ce qu'on appelle le "Marais Sattlement," un peu moins de sucre que l'an dernier. Cette propriété n'a pas eu beaucoup de chances : depuis la guerre, elle a été inondée sept fois.

CHEZ LES RUSSES.

L'évasion d'un Officier Français en 1870.

MONOLOGUE.

Le sergent d'infanterie, Jacques Méliler, petite tenue de "sous-off." barbiche grisonnante et tête ravagée, s'avance avec une gaucherie cordiale, salue ses auditeurs d'un bon sourire, et parle ainsi :

Je ne suis pas politicien.... La politique c'est l'affaire vot'métier !.... moi, je ne suis qu'un trupier, et j'espère le rester tant qu'il y aura des pièces à donner et des coups à recevoir.... Mais, hier, quand j'ai lu ce qui se passait dans la vieille Russie pour les nôres, fol d'Alsacies ! ça m'a fait un sacré plaisir.... Voyez vous, ces gas de là-bas, ça vous a un rude poil.... et c'est des fiers hommes !....

Faut vous dire que lors de l'année j'étais ordonnance d'un commandant, un brave des braves, qu'est aujourd'hui général.... j'peux pas vous en conter plus long, y me ferait flanquer huit jours de boîte si, j'bavardais sur son compte.—l'non lorsque, nous étions parmis prisonniers, de Metz, qu'le commandait le 4e d'infanterie, et qu'on nous avait dirigés sur Berlin. On nous avait aussi entassés dans les wagons—sans souci des grades. Qu'vous explique pourquoi l'étais avec mon colonel.

Nous voici arrivés ; le train s'arrête et aussitôt on crie : "Messieurs les officiers, vous êtes libres, libres sur parole !.... vous pouvez descendre !"

Mon colonel, l'oil farlanx, s'élance hors du wagon et crie comme un enragé :

—Je ne vous la donne pas, ma parole, entendez vous ! et je m'évaderai, vous pouvez en être sûrs !

La-dessus, vous comprenez qu'on se jette sur lui, qu'on l'empoigne et qu'on nous fiche dans une casemate, ah ! mais ça, avez voluptè.... Dame ! c'était leur droit.... comme s'était le nôtre de "nous la tirher".... Faites excuse, si j'ai pas parlé comme dites M. Carnot.... C'qui n'empêche pas M. Carnot d'm'avoir sécoué gentiment la main un jour que.... Mais je vous conterai ça une autre fois.

Donc, nous étions dans c'te fichue casemate cosqu'y gelait à nous fendre les os.... Quelle neige ! ah ! crédié, quelle neige !.... autant qu'à la Noël dans nos chemins d'Alsace quand on va manger l'oie rôtie chez les vieux de la famille.... (*Exaspéré comme s'est pouvoir qu'il aurait dans l'oil*) Mais ne parlons pas d'ça, c'est pas la peine.... La cuisine du pays, j'vous en ferai manger, pour peu qu'vous y teniez ; vous n'avez qu'à m'faire un signe..... (*Se reprenant.*) Malheureusement, nous ne la connaissions pas beaucoup, dans c'te cassine du diable, bâtie avec des planches et des mattes de terre entremêlées de gravate, et mon colonel regeait, regeait !....

Donc, nous étions logés sous trois des fortifications. Dans la journée, j'étais broustier d'la neige, tout en ayant la parpission d'servir mon " colo ". On ne m'avait pas demandé de parole, à moi, un pauvre diable de " pousse-caillou " ; aussi, on m'faisait guère attention à c'que je devenais,—c'qui me permettait d'observer, d'étudier l'terrain.

L' " architèque " venait assez souvent r'lever comme qui dirait les niveaux du sol. (*Pérsuant*) Ah ! j'me suis échapé après d'mon colonel !..... Donc, il allait et il entrait comme y voulait, l'architèque, c'était naturel. Dans la journée, on laissait la porte de la casemate ouverte et l'soir on bouclait mon colonel. Moi, je retournais coucher avec les autres prisonniers.

Depuis deux ou trois jours, je m'apercevais qu'il allait se passer quelque chose de sérieux. J'avais remarqué que le " colo " affectait d'étudier très attentivement une partie de géographie, tout penché sur sa table, et de ne pas laisser voir que de dos au geolier quand y venait à la nuit. Il avait son idée.... une riche idée, ma foi !

Comment s'y était-il pris pour conserver quelques jamnots dans sa ceinture ?.... Cela, je n'en sais rien,—non, vrai, vous pouvez m'en croire.... Du reste, il a toujours été un malin.....

c'est parce qu'il est aujourd'hui comme qui dirait nov'.... Allons bon ! v'là que j'allais encore trop parler !....

Pour lorse, y me remet d'la monnaie un matin et y me charge d'lui acheter un costume de " pékin " à la ville ; je comprends à demi-mot, moi. (*avec importance.*) C'est pas pour rien qu'on est sergent dans l'infanterie !.... Donc, je lui apporte les frusques en question ; alors, y me dit la parole que j'attendais :

—Prépare-toi, mon vieux, c'est pour ce soir.

Pour ce soir !.... ah ! mes amis, c' que mon cœur faisait tic tac !....

Dans cette journée, la neige était tombée plus drue et plus épaisse que jamais. Savez vous ce qu'imagine le colonel ? Il pétrit un bonhomme de neige, qu'avait tout à fait son allure, quand il était courbé sur la table de sapin,—un bonhomme qu'il vêtit de sa houppelande et coiffa de son bonnet d'astrakan. Ensuite, il endosa l'habillement de " pékin " que je lui avais apporté et sortit de la casemate, à deux pas de laquelle il avait creusé un trou dans la neige, cosqu'il s'enfouit tout de son long.

Quand le geôlier vint pour boucler la porte, y ne se donna point la peine d'entrer. Y vit l' mannequin accoudé su' la table, et crut qu' c'était le prisonnier français qu'était là. Alors, il ferma la porte et y s'en fut.

Quand j'arrivai, à la brune, le " colo " se dressa devant moi, fit un geste et dit :

—Détalons !

Il avait sous son bras un gros rouleau de papiers. J' compris alors son idée. Y s' faisait passer pour l'architèque. Fameux tête, ça ! Et comme je parlais allemand aussi bien que les autres—puisque l'allemand c'est comme qui dirait le patois des paysans d' mon pays—on nous prit pour l'architèque et son secrétaire.

Nous détons sauvés !

En avons-nous dévoré d' ces kilomètres, et d' ces plaines galoises.... nom de nom !

Trois jours après, nous tombions aux avant-postes russes.

Naturellement, mon colonel est arrêté, et moi aussi. Mais on nous offre tout ce que nous voulons. Une hospitalité de soldats, quoi !

Y a pas à dire, entre Russes et Français, on s'estime rôdement, voyez-vous !

Nous v'là réconfortés. On conduit mon colonel chez le général commandant la place ; moi, j'l'accompagnais. Le général interroge gentiment mon colonel.

—Colonel, qu'il lui dit tout ému en lui serrant les phalanges, j'suis avec vous, mais faut que j'vous arrête.

—Eh bien ! arrêtez-nous, mon général !

—Sacrebleu, nous avons l'temps !.... Faites-moi au moins l'amitié de rester chez moi avec votre ordonnance.. Nous trouverons peut-être un biais (y voulait dire " un truc ") pour tout arranger.

—A vos ordres, mon général.

V'là qu'y s'mettent à causer. Je m'étale tout de mon long, m'écoutais de toutes mes oreilles. Au bout d'un instant, j'aperçois l'général dont les yeux s'allument, qui bondit comme une rafale et qui crie :

—Pas possible !.... vous étiez à Sébastopol ?

—Mais oui !.... je commandais le régiment de.... le bataillon de....

—Tout le tranchement, quoi !....

—Mais alors, s'était vous qui m'aviez dansqué cette bourde....

—Peut être bien, mon général !

—Ah ! stonnerre !.... faut que j'vous embrasse !....

La-dessus, les v'là qui s'empoignent.... et v'roule ; je me dissis, tout paipitant :

—Les braves gens !

C'ly était ! Y s'en oublient le boire et le manger pour parler de leurs campagnes. A la fin, le général emplit trois verres d'un vin qui perte au nom de.... cigares chers, et tout d'un coup il dit au " colo " :

—Pas besoin d'vous déclarer à quel pays je suis, hein ?

—Parbiou !.... répond mon colonel.

Croirez vous que le général s'était pensé à moi qu'j'étais blotti au fond d'la chambre ?.... V'là qu'y m'appelle.

—Veux tu bien venir ici, toi, labas.....

Et y m'offrait son verre pour choquer le mien.

—Salut, que j' répondy, mon général, saint à la France que je n' reverrai peut-être pas !.... et aussi à la Russie qui aime la France !

S'étranglais.... j' vous assure que ça été un fier moment dans ma vie !

—Mon cher colonel, qu'y fait l'Pantre, laisez-moi vous avertir du coup : c'est vrai que je suis tenu de télégraphier votre évasion de Sébastopol, et votre passage ici, mais je ne serai partir mon télégramme que ce soir à dix heures ; d'ici là, vous aurez tout le temps d'aller et de venir comme il vous plaira.

C'était clair, n'est ce pas ?

—Seulement, qu'il ajoute, si vous ne prenez pas chez moi argent et vêtements et tout ce dont vous avez besoin, je vous en vendrais à mort !

—J'accepte, répliqua mon colonel qui avait de la peine à s'arracher des bras de vieux braves.

Il était moins ému qu' ça, je vous assure, les jours de bataille.

Si vous les aviez entendus tous deux, vous auriez eu la peau comme une rape, quoi !

Vous devinez le reste, n'est-ce pas ? et vous pouvez être certain qu'en quittant la maison du général, y n'y avait pas un toll qui ne s'offrit sur la route pour nous abriter, pas une nuit qui ne s'allongeât pour servir la soupe, pas une gourde qui ne se tendît à nos lèvres. Ah ! le vin de la Russie !.... c'est le sang d'une belle grappe, alle,!.... qui vous met la chaleur au cœur, la fièvre au ventre et le feu aux tempes !.... C'est pourquoi, je porte encore un tonst à l'ancien de 70.... (*Il fait le simulacre d'lever lentement son verre*).... C'est pas d'aujourd'hui qu'on s' connaît tout d' même !

Inutile de vous dire que mon colonel rejoignit le corps d'armée de l'intérieur ousqu'il a été nommé général, qu'il est devenu une grosse légume dans l' gouvernement.... Mais j' peux pas vous dévoiler son nom.... Impossible, mon général.... Loyl à Fait défendu, monsieur !..... Seulement, si vous passez un dimanche place Vendôme, demandez le gouverneur de Paris, il vous le dira, lui.... S'il n'était pas là, venez tout d'même, vous pourrez toujours faire appeler le sergent Méliler.... Oui, ça s'essera un brin et j'vous l'inditerai dans l'oreille.

Par exemple, ne vous pas le soir, car, depuis une semaine, figurez-vous que nous rentrons tous un peu.. allumés.... et on ne nous dit rien.

Faut-y vous tout avouer ? (*A voix basse.*) Eh bien ! le capitaine, le commandant y l'aiment aussi..... un peu.... pas !.... Tout l'monde l'est, pas !.... Et quelquefois, on boit une ou deux colles, les jours où, à la même heure, chacun tient à honneur de faire raison aux amis de Cronstad !.....

ERASME.

Nous sous les décorations scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsaparelle d'Ayer est le meilleur remède.

Mlle Jeanne a eu le prix de persévérance.

Sa vieille bonne galopote la nouvelle dans le quartier, en disant :

—Mon Dieu oui, cette chère enfant, qui n'a que six ans, a eu le prix d'*ostination* !

Une petite remarque :

Lafontaine s'est trompé dans la fable du chêne et du roseau, ce n'était pas un chêne qu'il voulait mettre, puisque la morale de l'épilogue se borne à ceci. Au fort de la tempête il faut mieux peu plier (peupliier).

TO-KALON ! TO-KALON !

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERMEUILLE,
Seul Agent,
199 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

JOHN D. BURGHARDT,
Plombier et ajusteur de tuyaux de gaz,
123 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, La.
Marchand de : Lustres, globes, brûleurs, bougeoirs, bavoirs, poêles de cuisines et d'offices, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, stoves à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et ferblanc et fontaines. Prix modiques, ème spécialité.
Etablissement ouvert de 6 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.
Ancienne et réputation de plusieurs une spécialité.

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion déclinée, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrisou, de San José, Cal., écrit :

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsaparelle. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées ; une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

INSTITUTIONS.

E. G. DUREL,
Externat et Pensionnat pour Garçons.
101....RUE ST-LOUIS....101
Attention tout particulière à la langue française.
Entrées des classes le 1er Septembre. Anglais, Français, Mathématiques et Langues diverses.
30 août—30—sept 1 6 13 27

INSTITUT CARNATZ,
932 Rue Colisée, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et externat de jeunes Demoiselles. La vingt-septième année scolaire commencera le 1er OCTOBRE.
Pour informations s'adresser à l'Institut.
LÉONIE DE VARENNE, Directrice.
26août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

INSTITUT MARKEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons.
Réouverture des classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations et Prospectus s'adresser à l'Institut.
12 août—2m Dim.Mar.Jeu

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège Libre Supérieure, le Collège Méthodist Episcopal Newcomb pour jeunes filles, Département de la Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles : Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. Les prochaines sessions annuelles des Départements Académiques inclus le Collège H. Sophie Newcomb commencera le 1er octobre. Le Département de Droit ouvrira le 10 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.
Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Nelle Tulane.
W M PRESTON JOHNSTON,
2 août—2m Président.

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans où laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 6 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rev THOMAS HENRY, Convent P. O., paroisse St-Jacques, La.
26 juil—au 6 oct

MARQUE "RED HAND"
—DE—
ALLSOPP'S PALE ALE,
Mise en bouteille par les Brasseurs en Angleterre. En vente dans tous les Hôtels, Restaurants et Saloons (cafés) de premier ordre.
A vendre par
MM. A. M. & J. Solari, Charles Feahney, Limonge et Marchand, F. W. Kimberger, J. S Hodgins, Léon Lamothe, Geo. F. Stanfield, Toulouse & Grasse, Joseph S. Byrne, Geo. W. Lester.

Les commandes adressées aux soussignés seront promptement exécutées.
NICHOLAS BURKE COMPANY, Limited.
77 et 79 rue Poydras
C. DOYLE & CO., 85, 87, 89 rue Poydras.
20août—2m—Jeu

ALPHONSE WALZ,
Liquoriste et Distillateur,
a l'honneur de faire savoir à ses clients de la ville et des campagnes, ainsi qu'au public en général qu'il vient de transférer son établissement du No 26 de la rue Conti au No 91 de la rue Decatur. Comme par le passé il aura toujours en magasin un grand assortiment de liqueurs fines telles que : Anisette, Curaçao, Maraquin, Ratafiaa, etc., ainsi que les célèbres marques Bitter et Whiskey Malaga. M Walz fabrique un nouveau bitters qu'il nomme Orleans Mint distilled Arom